

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[12. Auteuil, Lundi 12 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

12. Auteuil, Lundi 12 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Pratique politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relations diplomatiques](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Travail politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1436, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

12 Auteuil Lundi 12 août 1844,

Midi

Les petites lettres sont finies. Depuis jeudi, je vous en ai écrit de longues. Mais qu'est-ce que des lettres ? Voilà le Maroc fini, bien fini. On fait ce que nous voulons et l'Angleterre y a pris assez de part pour n'être pas blessée de sa nullité. Il faut veiller maintenant à l'exécution, qui aura bien ses embarras et me causera bien des impatiences. Mais je ne vois pas comment elle amènerait de nouvelles complications. Je vois, par ce que m'écrivit Jarnac, que l'incident de Tunis a impatienté Lord Aberdeen. Cela leur déplaît de voir la France faire ainsi ; sur toute la côte septentrionale d'Afrique, acte d'autorité. Ils s'y accoutumeront. Je veux qu'ils comptent beaucoup sur mon bon sens et ma loyauté, mais qu'ils sachent bien aussi que dans ces limites, je fais rondement les affaires de mon pays. Le langage de Lord Palmerston sur mon compte m'a plu. Palmerston et Shiel comme Peel et Aberdeen, avec vous, je n'ai point de modestie. Je ne crains pas Tahiti comme événement La guerre ne viendra pas de là. Mais il peut en venir bien des embarras de situation et de discussion. Vous avez toute raison ; il faut beaucoup penser à l'hiver prochain et à l'adresse. Ils y pensent aussi à Londres, pour leur propre compte et par les mêmes motifs. Le problème, c'est de concilier ces deux exigences. Sans doute, c'est une bonne fortune d'avoir là Jarnac. Je le sens tous les jours. Je vous répète que je crois avoir pris une bonne position et que je m'y tiendrai. Mais précisément parce qu'elle m'est bonne ici, elle leur est incommodé à Londres. J'en prendrais plus aisément mon parti si je n'avais rien à leur demander. Mais le droit de visite ! Je ne puis oublier cette question là, qui viendra aussi dans l'adresse.

Vraiment, j'ai assez d'affaires. J'ai pourtant le sentiment du repos ; hier et avant-hier, je ne suis pas allé à Paris. Je passe ma matinée dans mon Cabinet. Pas de chambres, pas de visites. Je peux lire et écrire. Toujours pas de petit duc de Penthièvre. Le Chancelier, Decazes, M. Barthe et l'amiral Rosamel (les deux témoins) grillent d'impatience. Rosamel avait pris sa dignité au tragique. Quand il a reçu sa lettre close de témoin, il s'est mis en uniforme et s'est enfermé chez lui attendant qu'on vint le chercher. Decazes a eu quelque peine à lui persuader qu'il pouvait en prendre un peu plus à l'aise, se remettre en frac et se promener dans Paris.

Montebello a failli mourir d'une angine ulcéreuse. Il est hors de danger. J'ai eu hier M. Villemain, à dîner avec ses trois petites filles. Il était charmé. De bonnes âmes s'appliquent à lui faire croire que je veux me défaire de lui et prendre M. Rossi à sa place. Il m'a quitté fort rassuré et content. Point d'inquiétude point d'ébranlement dans les personnes. Aucun changement que par une nécessité évidente, involontaire. Cela m'a réussi. Je continuerai. Adieu.

Je vais à Paris à 2 heures. Je vous dirai là un autre adieu. J'évite de passer dans la rue St Florentin. Il a fallu aller l'autre jour au Ministère de la Marine, par cette porte-là. J'en ai eu un vif déplaisir. M. de Nesselrode est à Londres. Les plus clairvoyants persistent à n'y voir qu'une tournée d'observation ordonnée avec affectation et exécutée sans plaisir. Lord Aberdeen comprend très bien qu'il n'y a plus d'entente ou de bon accord avec nous s'il y a un jeu caché ou séparé avec les autres, et on renarde comme certain que tout en acceptant les politesses qu'on lui fait, il ne se laissera entraîner à rien dont nous ayons à nous préoccuper.

Paris 4 heures

Rothschild me quitte. Il part ce soir pour Francfort. Je partirais volontiers avec lui, pas pour Francfort, ses lettres de Londres l'inquiètent. On est bien monté sur

Tahiti. Gabriel Delessert m'en disait tout à l'heure autant. On n'est pas moins monté ici. Les plus sensés. Cependant, j'ai le sentiment qu'à tout prendre le flot baisse un peu. Je l'observe et l'attends. Adieu. Adieu. Etienne sort d'ici. Il m'apportait une sommation des contributions pour vous. Il n'avait pas assez d'argent pour payer. Je lui ai donné 150 fr. Adieu donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Auteuil, Lundi 12 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2041>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 août 1844

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 28/07/2025

Les plus
quatre
avec

sis. Lord
n'y a plus
aucun. J'att
e les
tâches que,
qu'en lui
n'y a rien
plus.

ture.

Sais pas
avec lui
et Londres
en Taïti
à l'heure
ici. Les
villes
en paix.
Avec.

vous. Et
voys. Je

3

12.

Autent. lundi 12 Aout 1844 7436
midi.

Les petites lettres sont finies.
Depuis lundi, je vous en ai écrit de longues.
Mais quid ce que des lettres ? Voilà le Maroc
fini, bien fini. On fait ce que nous voulons,
et l'Angleterre y a pris assez de peur pour
nous pas bloquer ce la nullité. Il faut
veiller maintenant à l'expédition, qui aura
bien sur embarqué, et me laissera bien des
impatiences. Mais je ne vois pas comment
elle amènerait de nouvelles complications.
Je vois, par ce que m'a écrit Darnac, que
l'incident de Timi a impatienté lord Aberdeen.
Cela leur déplaît de voir la France faire ainsi
sur toute la côte septentrionale d'Afrique,
acte d'autorité. Ils s'y accoutumeront. Je
veux qu'ils comprennent beaucoup des mons
bon sens et ma loyauté, mais qu'ils sachent
bien aussi que, dans les limites, je fais
toujours les affaires de mon pays. Le
langage de lord Palmerston sur mon
compte n'a plus. Palmerston et Shiel comme
Pest et Aberdeen. Avec vous, je n'ai point
de modestie.

Je me crains par Taïti comme cependant.

6

La guerre ne viendra pas de là, mais il
peut en venir bien des embarras de situation. Sa dignité
et de discussion. Vous avez toute raison; il
faut beaucoup penser à l'hiver prochain
et à l'adresse. Il y pensera aussi à demander
pour lui propre compte et pour les autres
motifs. Le problème, c'est de concilier ces
deux exigences. Sans doute, c'est une bonne
fortune d'avoir là Garnac. Je le suis tous
les jours. Je vous répète que je crois avoir
pris une ^{bonne} position et que je ^{me} tiendrai.
Mais précisément parce qu'elle m'est bonne
ici, elle le est incommodo à Londres.
J'en prendrai plus aisément mon parti
si je n'avois rien à leur demander. Mais
le droit de visite ! Je ne puis oublier
cette question là, qui viendra aussi dans
l'adresse. Vraiment, j'ai assez d'affaires.

J'ai pourtant le sentiment du repos.
Mais et avant tout, je ne suis pas, elle
à Paris. Je passe ma matinée dans
mon cabinet, pas de Chambres, pas de
visites. Je peux lire et écrire.

Soujours pas de petit duc des
Penthievres, le Chambelin, le capteur, M. Barth
et l'amiral Rosamet (le, deux témoins) en vif déj-

grillent à
Sa lettre
uniforme
quon vient
peine à le
prendre en
en frac et
Monte
Augine ali
J'ai en
Sur trois po
bonnes ame
que je veux
M. Ross, a
rassuré et
peint des
Autant che
lvidante, i
continuera.

Acte
vous, etrai
de passer
fallu aller
la marine
en vif déj

mais il grillaient d'impatience. Rosamond avait pris de l'humour. Sa dignité au tragique. Lorsqu'il a reçu raison, il sa tête close de bonhomie, il fut mis en prochain uniforme et fut enfermé chez lui, attendant qu'on vint le chercher. Décapé, et en quelque peine à lui persuader qu'il pouvoit en prendre un peu plus à l'aide, il se remit en frac et se promena dans Paris.

Montebello a failli mourir d'une angine aigre-douce. Il est hors de danger.

J'ai vu hier M. Villeneuve à dinner avec ses trois petites filles. Il était charmé. Des bonnes ames s'appliquent à lui faire croire que je veux me défaire de lui et prendre M. Ross à sa place. Il me quitta fort rassuré et content. Point d'inquiétude, point débranlement dans les personnes. Aucun changement que par une nécessité évidente, involontaire. Cela m'a rassuré. Je continuerai.

Adieu. Je vais à Paris à 2 heures. Je vous dirai là un autre adieu. J'aurai de passer dans la rive de l'Orne. Il a fallu aller l'autre jour au ministère pour M. Barth la marine, pour cette partie là. J'en ai eu l'avis, un vif déplaisir.

M. de Bérenger est à Londres. Les plus
dairvoyants persistent à me voir qu'un
tourne d'observation, ordonné avec
affectation et exécuté sans plaisir. Lord
Beresford, compoud très bien qu'il n'a plus
d'autre but de bon accord avec nous. S'il
y a un jeu caché ou séparé avec les
autres, ce qu'on regarde comme certain que,
tout en acceptant les politesses qu'on lui
fait, il ne se laissera entraîner à rien
dont nous ayons à nous préoccupés.

Paris le 24 Juin.

Rothschild me quitte. Il part ce soir pour
Transfötz. Je partais volontiers avec lui
pas pour Transfötz. Ses lettres de Londres
l'inquiètent. On est bien monté sur Paris.
Gabriel Dalmatien m'a dit tout à l'heure
autant. On n'est pas moins enquétré ici, de
plus sensé. Ce pendant, j'ai le sentiment
qu'à tout prendre le flot baîsse un peu.
Je l'observe et j'attends. Adieu Adrien.
Bienne sera d'ici. Il m'apportera une
Sommatation de Contribution pour vous. Il
n'avait pas assez d'argent pour payer. Je
lui ai donné 150 fr. Adrien donc.

Depuis lundi,
Mais quid ce
fini, bien fin
et l'Angleterre
n'est pas ble
veilles mais
bien sur une
impatience.
elle amènera
je vois, pas
l'incident de
lata leur dep
sur toute la
acte d'autorit
veux qu'il a
bon sens et
bien aussi q
rendement le
langage de
compte n'a
peut et aber
de modestie
je me